

Membre titulaire (1822-1867)  
Bibliothécaire-archiviste  
Trésorier-questeur

Hubert-Félix Soyer-Willemet (1791-1867), né à Nancy le 3 juin 1791, est le petit-fils du célèbre botaniste Rémy Willemet. Son père Soyer, était un peintre miniaturiste estimé, qui avait épousé la fille de ce dernier. On peut à bon droit supposer que c'est ce grand-père maternel, pharmacien de son état, qui lui a inculqué le goût de la botanique et l'a orienté vers l'école de pharmacie de Paris. C'est pour lui rendre hommage qu'il a voulu être appelé d'un nom qui associe le nom de son grand-père à celui de son père. Sa voie semblait toute tracée. Après sa thèse de pharmacie, soutenue en septembre 1811 devant un jury présidé par Rochard, professeur à l'école de médecine de Strasbourg, Soyer-Willemet a repris l'officine familiale de la rue des Dominicains. Mais il rêvait d'une autre carrière et il avait déjà commencé des recherches naturalistes, qui lui ont valu d'être recruté comme membre titulaire de l'académie de Stanislas le 7 février 1822 ; il a présenté à l'appui de sa candidature un mémoire de conchyliologie, appliqué aux fossiles du cabinet d'histoire naturelle de la ville de Nancy. Lamoureux souligne dans le rapport qu'il a fait sur lui qu'il est un grand travailleur, digne de remplacer à l'académie « un aïeul dont la réputation était immense ».

La fin de l'année 1824 marque un tournant important dans sa vie. Tandis que ses parents se préparent à aller habiter à Saint-Nicolas de Port, avec leurs deux filles, à partir de 1825, Hubert-Félix reste à Nancy et sollicite le poste de chef-bibliothécaire de la ville de Nancy, qu'il obtient le 27 décembre 1824. Demeuré célibataire, il continue d'habiter sa maison de la rue des Dominicains, où il conserve son herbier ; il est accueilli, notamment pour les repas, au foyer du pharmacien, nommé Hilbert, qui a repris la pharmacie familiale et qui habite rue Saint-Dizier.



**Ex-libris d'Hubert-Félix Soyer-Willemet**  
Bibliothèques de Nancy

Lorsque Soyer-Willemet est nommé bibliothécaire archiviste et trésorier de l'académie, on peut s'étonner de la puissance de travail qui lui permet de mener de front quatre activités, entre lesquels il existe heureusement quelques points communs et qu'il peut exercer au même lieu : la direction de la bibliothèque municipale, le Secrétariat de la Société centrale d'agriculture, qui implique aussi la rédaction du *Bon Cultivateur*, ses recherches de botanique

et ses fonctions à la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy. Il n'aurait sans doute pas pu faire preuve d'un tel dévouement, s'il lui avait été donné de fonder une famille. Mais une infirmité gênante le lui interdisait. Il souffrait depuis sa jeunesse d'une sorte de dartre, qui avait peu à peu couvert tout son visage. Quelle réclame pour un pharmacien, censé vendre des remèdes contre toutes les maladies ! On conçoit que dans ces conditions, il se soit trouvé mal à l'aise au contact du public et qu'il ait préféré les petits cercles, où il n'avait que des amis. En public, il cachait derrière la visière d'une large casquette son visage couturé de cicatrices. Il est mort à Nancy, le 18 janvier 1867. [Jean-Claude Bonnefont]

Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, éditions Serpenoise, Metz, 2003, Vol. 2, p. 933-934 ;  
Émile DUVERNOY, « Un bon nancéien d'autrefois, Soyer-Willemet », *Le Pays Lorrain* (1929), p. 321-325 ;  
Charles GUYOT, « Botanistes lorrains », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1927-1928), p. 68-96.